Émile Salomon (1833-1913)

Architecte de la reconstruction à Strasbourg après 1870

Emile Salomon (1833-1913), the architect who rebuilt Strasbourg after 1870

Emile Salomon (1833-1913): Architekt des Straßburger Wiederaufbaus nach 1870

Véronique Umbrecht

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2407>

DOI : 10.4000/alsace.2407

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 51-73

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Véronique Umbrecht, « Émile Salomon (1833-1913) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 17 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2407>

Émile Salomon (1833-1913)

Architecte de la reconstruction à Strasbourg après 1870

L'histoire de l'Alsace au XIX^e siècle marque une césure en 1870 ; la guerre franco-prussienne fait basculer la région du giron français dans celui du *Reich* allemand. Après le traumatisme du siège de Strasbourg, la ville s'attelle à reconstruire les quartiers dévastés par les bombardements. Lorsque l'architecte strasbourgeois Émile Salomon devient allemand, il n'a exercé son activité que depuis quelques années mais participe activement à donner un nouveau visage à sa ville natale. Tout au long de sa carrière, il développe un style propre, nourri de sa formation des deux côtés du Rhin et de son engagement dans la valorisation du patrimoine alsacien, mêlant les héritages français et allemand. Son principal commanditaire, la Fondation Saint-Thomas, le charge de reconstruire les deux quartiers qui lui appartiennent : le Temple Neuf et Saint-Thomas. Bien que les motivations de ces transformations diffèrent, Émile Salomon a proposé un programme spécifique, ancré dans les réflexions architecturales de la seconde moitié du XIX^e siècle¹.

Émile Salomon dans le contexte architectural du XIX^e siècle

Les débats entre France et Allemagne

Lorsqu'Émile Salomon naît en 1833 à Strasbourg, les fondements du classicisme issus de la Révolution commencent à se fissurer. L'École des Beaux-Arts de Paris reste toujours la référence en Europe, notamment en Allemagne, mais le néo-classicisme est réinterprété à travers le prisme d'un

1. Je tiens à remercier Benoît Jordan, conservateur des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg de m'avoir permis de consulter les documents professionnels de la famille Salomon.

historicisme romantique. Tandis que Leo von Klenze (1784-1864) applique les préceptes modulaires de Jean Nicolas Louis Durand (1760-1834) aux monuments de Munich (la *Rumeshalle* ou la *Glyptothek*), Karl Friedrich Schinkel (1781-1841) parcourt la France et visite Paris à plusieurs reprises pour imaginer les édifices qu'il construira à Berlin. Quelques décennies plus tard, la nouvelle génération d'artistes français, formée à la villa Médicis, parcourt l'Italie et la Grèce ; la découverte d'une architecture antique polychrome et de la culture paléochrétienne remet en perspective le néo-classicisme du siècle précédent.

Ces réflexions sur le passé architectural entrent en résonance avec la question du patrimoine national. Sous la plume de l'abbé Grégoire (1750-1831), la France développe dès la Révolution un discours contre le vandalisme des monuments historiques et vote un décret de protection des lieux historiques. Il faut cependant attendre la Monarchie de Juillet pour qu'une politique de sauvegarde du patrimoine soit mise en œuvre. Confrontée à des destructions similaires, l'Allemagne regarde avec attention le parcours français. La victoire de 1815 et la vigueur patriotique qui en résulte sont l'occasion pour Karl Friedrich Schinkel de rédiger un mémoire qui sera le texte fondateur de la *Denkmalpflege*. Ce dernier y décrit les destructions importantes de monuments historiques, émanation du *Vaterland* allemand et appelle de ses vœux des mesures énergiques afin de contrôler les permis de construire. Le contexte politique de ce début de XIX^e siècle vient renforcer cette idée que l'*altdeutsche Baukunst* est une expression du génie germanique. L'art gothique représente une vision utopique de la nation allemande libre et unie. Alors que les Français revendiquaient son invention, les Allemands se le sont appropriés en désignant la cathédrale de Cologne comme le sommet d'un art médiéval national.

Au milieu du siècle, ces débats sont déjà dépassés. Une nouvelle préoccupation retient l'attention des architectes. L'essor économique exige de construire rapidement de nouveaux bâtiments plus utilitaires. Le concept de « convenance », cher à Jacques François Blondel (1705-1774) ou aux adeptes du néo-classicisme, est réinterprété dans un sens plus fonctionnel. La fonte et le métal étaient déjà utilisés auparavant mais ils étaient cachés. À partir du milieu du XIX^e siècle, ces matériaux sont visibles ; ils structurent les ossatures des halles, des gares, des usines, des immeubles. Les façades déploient alors un éclectisme qui revisite les codes architecturaux des siècles précédents. À Paris, on rationalise, on assainit la ville ; on perce de larges avenues et ce nouveau modèle urbanistique aura un large écho dans toute l'Europe.

Un architecte entre deux cultures

La question de la formation des architectes français au début du XIX^e siècle oscille entre technicité et parcours artistique. Dans plusieurs

viles, des écoles municipales de dessin ont vu le jour à la fin du XVIII^e siècle et au siècle suivant. Leur objectif est souvent de former des techniciens de l'architecture qui pourront parfaire leur apprentissage sur les chantiers. Les élèves les plus prometteurs peuvent ensuite continuer leurs études à l'École des Beaux-Arts ou à l'École Polytechnique à Paris. La ville de Strasbourg avait suivi la voie de l'enseignement technique. Après les débuts balbutiants d'une école gratuite de dessin au XVIII^e siècle, une école industrielle est fondée dans les années 1830. Bien que soutenue par le maire Schutzenberger, cette institution peine à se développer et les aspirants architectes vont se former ailleurs².

L'itinéraire professionnel d'Émile Salomon commence dans sa ville natale. Né d'un père allemand et d'une mère alsacienne, il commence ses études au Gymnase Sturm où il fait la connaissance d'Auguste Brion³, mais il ne s'inscrit pas à l'école industrielle. Il entame alors un apprentissage sur le chantier de l'entrepreneur Édouard Moeder (1807- ?)⁴. En 1854, il part poursuivre ses études à l'*Akademie der bildenden Künste* à Munich⁵. Il y reste à peine une année et nous n'avons aucune information sur son séjour dans la capitale bavaroise. Désirant parfaire sa formation, Émile Salomon quitte Munich pour Paris et entre à l'École des Beaux-Arts en 1855. Il intègre l'atelier d'Émile Gilbert (1793-1874) puis celui de Charles Questel (1807-1888), chef de file de l'art romano-byzantin, jusqu'en 1859⁶.

Les débats qui ont enflammé l'histoire de l'architecture des deux côtés du Rhin ont fortement marqué l'art d'Émile Salomon. En sortant de ces cinq années d'études, il entreprend de faire « le grand Tour » et parcourt la France et l'Europe en quête d'inspiration.

Pour une promotion du patrimoine alsacien

L'idée de la sauvegarde architecturale a traversé toute la pensée du XIX^e siècle et est devenue plus prégnante en Alsace après son annexion au *Reich* allemand. Bien que fondées avant 1870, les sociétés de préservation et de promotion artistiques ont été le terrain d'une opposition entre le

2. Pour en savoir plus : Shahram HOSSEINABADI, « Parcours d'élèves architectes : de l'école municipale de dessin (1803) à la *Technische Winterschule* (1874) », *Cahier Métacult*, n° 1, 2014, p. 44-48.

3. Auguste Philippe Brion (1832-1902) devient entrepreneur et collabore toute sa carrière avec Émile Salomon. Il est le père de l'architecte Auguste Brion qui a construit de nombreux bâtiments à Strasbourg.

4. Certains éléments biographiques sont tirés d'une brochure écrite par l'un des descendants des Salomon sur l'histoire de sa famille (Jean-Louis JUNG, *Deux siècles au Finkwiller*, s.l.n.d.).

5. *Die Matrikelbücher der Akademie der Bildenden Künste München 1809-1920* : http://matrikel.adbk.de/05ordner/mb_1841-1884/jahr_1854/matrikel-01243 [consulté le 19 juillet 2016].

6. Base *Dictionnaire des élèves architectes de l'École des Beaux-Arts de Paris (1800-1968)*, sur le site de l'INHA : <http://agorha.inha.fr/inhaprod/servlet/LoginServlet> [consulté le 19 juillet 2016].

pouvoir en place et une certaine élite alsacienne, restée fidèle au modèle français.

Émile Salomon a été actif dans trois sociétés alsaciennes. En 1862, il adhère à la Société des amis des arts de Strasbourg et en est le président de 1882 à 1884 et de 1888 à 1892. Fondée en 1832, cette dernière avait pour objectif de promouvoir l'art contemporain auprès de la population locale et organisait à ce titre des expositions de peinture. Après 1870, les autorités allemandes courtisent les artistes alsaciens considérés comme les héritiers d'un art germanique ancestral. La société infléchit alors son discours vers une orientation plus francophile en affirmant que les peintres locaux doivent exprimer un art spécifique prenant ses racines dans la modernité française.

La deuxième association à laquelle adhère Émile Salomon en 1874 est la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace (SCMHA). Créée en 1856 dans le contexte français de la conservation du patrimoine architectural, elle avait vocation à étudier, à mettre en valeur et à préserver les monuments alsaciens sans pour autant les restaurer. Dans un premier temps favorable à la venue d'Allemands érudits, la Société va entretenir des relations de plus en plus tendues avec le pouvoir. Le paroxysme sera atteint au tournant du XX^e siècle, lorsque Guillaume II décide de faire reconstruire le château du Haut-Koenigsbourg. L'empereur voulait faire de cette ruine un musée à la gloire de la culture germanique et du *Reich*. La Société s'était toujours opposée à la mode du « pastiche » qui avait dénaturé beaucoup d'édifices en France. Dans cette affaire, la volonté impériale avait été interprétée comme une véritable spoliation du patrimoine alsacien. Parallèlement à son action en faveur de la sauvegarde du patrimoine local, Émile Salomon a fait œuvre d'historien de l'art en faisant des recherches et en rédigeant de nombreuses notices historiques sur les monuments étudiés, notamment sur l'histoire du Gymnase protestant ou du Temple Neuf⁷.

À la fin de sa vie, Émile Salomon prête son soutien à l'architecte de l'Œuvre Notre-Dame Johann Knauth (1864-1924) qui désirait alerter les Alsaciens sur les menaces d'effondrement de la tour nord de la cathédrale de Strasbourg. La Société des amis de la cathédrale de Strasbourg est créée en 1902 et réunit autour de Knauth de nombreuses personnalités de la scène scientifique, politique ou religieuse locales. Au-delà du financement des travaux de réfection, cette société avait pour but d'étudier, de mettre en valeur et de préserver le monument emblématique de Strasbourg et les œuvres d'art qui s'y trouvent.

7. Les *Bulletins de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace* sont consultables sur le site : www.archives.org.

La formation des deux côtés du Rhin et son engagement dans la promotion du patrimoine alsacien ont nourri la réflexion architecturale d'Émile Salomon. Ses nombreuses œuvres témoignent des influences et des recherches historiques qu'il a menées tout au long de sa carrière.

Le temps de la reconstruction

Émile Salomon revient à Strasbourg dans les années 1860 après avoir terminé ses études à Paris et son grand Tour en Europe. Nous avons peu d'informations sur le début de son activité. Il succède à son futur beau-père Frédéric Auguste Stuber (1803-1893) comme architecte de la Fondation Saint-Thomas. Comment l'a-t-il connu ? Peut-être par l'entremise de l'entrepreneur Édouard Moeder⁸ chez qui il avait commencé son apprentissage. Néanmoins, il est mentionné dès 1862 dans les registres de la Fondation Saint-Thomas⁹. Cette institution relève de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace-Lorraine (EPCAAL). Elle a acquis une influence prépondérante à Strasbourg, ville luthérienne jusqu'à l'arrivée des Français à la fin du XVII^e siècle. À la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, elle est gérée par le Chapitre Saint-Thomas.

Émile Salomon exerce son métier depuis moins de dix ans lorsque la guerre franco-prussienne éclate. Il avait épousé la fille de son prédécesseur Léna Stuber en 1866 et avait fondé une famille. Son premier fils Albert était né en 1869¹⁰.

Le contexte de l'après-guerre de 1870

Le siège et le pilonnage de Strasbourg pendant plusieurs semaines laissent la ville exsangue. Les bâtiments militaires et politiques ont subi des bombardements intensifs : les casernes, la fonderie, l'arsenal, la gare, l'usine de gaz, les bâtiments administratifs ont brûlé. Les quartiers nord de la ville ne sont qu'un champ de ruine. Au total, 12 édifices publics et 333 bâtiments privés ont été détruits et plus de 10 000 Strasbourgeois se retrouvent sans logis. Il faut reconstruire au plus vite. Les autorités allemandes lancent un vaste inventaire des destructions une semaine après la capitulation ; elles

8. Édouard Moeder avait repris les affaires de Frédéric Auguste Stuber dans les années 1850 (sources familiales).

9. Les registres se trouvent à la Fondation Saint-Thomas.

10. Ces deux fils Albert (1869-1957) et Henri (1876-1940) ont suivi les traces de leur père. Le premier part se former à l'École des Beaux-Arts de Paris et décide de ne plus revenir en Alsace. Il fera sa carrière à Belfort. Henri intègre la *Technische Hochschule* de Karlsruhe et reprendra le cabinet de son père à partir de 1906.

veulent lutter contre le sentiment des Strasbourgeois que le vainqueur est un démolisseur. De 1870 à 1876, un système de dédommagement est mis en place et des commissions composées essentiellement d'Alsaciens sont chargées de répartir les indemnités¹¹.

La préoccupation principale des autorités militaires et du chancelier Bismarck est de sécuriser la ville dont les fortifications de Vauban avaient montré l'inefficacité face à l'armement moderne. Il est question de construire un nouveau mur d'enceinte. Les terrains ainsi libérés de toute contrainte militaire sont vendus en 1875 à la municipalité qui lance un vaste plan d'aménagement. L'architecte de la ville Jean Geoffroy Conrath (1824-1892) et son homologue berlinois August Orth (1828-1901) élaborent dès 1878 un projet d'urbanisme de l'extension de la ville appelée *Neustadt*. Il s'agit pour l'empereur de faire de Strasbourg une vitrine de la puissance créatrice du nouvel Empire¹². Parallèlement à la création de la *Neustadt*, Berlin décide de restaurer les bâtiments emblématiques de la vieille ville, endommagés par les bombardements : la cathédrale, le palais des Rohan, l'hôtel du gouverneur militaire, le théâtre, l'Aubette, la préfecture... La question de la reconstruction à l'identique se pose d'emblée. Il est décidé de maintenir la silhouette générale de chaque édifice mais des détails architecturaux sont insérés afin de marquer leur ancrage dans l'histoire germanique.

Le chantier de la vieille ville est laissé en grande partie à l'initiative privée. La législation d'urbanisme à Strasbourg avant 1871 n'était pas contraignante. Le principe de liberté de construction avait perduré pendant tout le XIX^e siècle en France. La réglementation sur les alignements était l'unique outil administratif du droit français. Le décret impérial du 26 mars 1852 qui régissait l'ordonnancement des rues de Paris a été appliqué à Strasbourg mais seule l'édification des bâtiments le long de la voirie était soumise à autorisation préalable. L'aménagement du reste de la parcelle était laissé à la discrétion du propriétaire. Le décret du 26 mars 1852, promulgué à Paris et adopté à Strasbourg, permettait une plus grande intervention municipale. Les prémices d'un permis de construire étaient ainsi mises en place, mais peu appliquées souvent sous la pression des propriétaires. Après l'annexion, les autorités allemandes maintenaient dans un premier temps la réglementation française. Le changement s'opéra surtout dans l'importance du personnel affecté au service de la Police du Bâtiment qui effectua un contrôle plus intensif à l'instar du système administratif des villes allemandes. Chaque propriétaire

11. Klaus NOHLEN, *Construire une capitale, Strasbourg impérial de 1870 à 1918 : les bâtiments officiels de la Place impériale*, Strasbourg, Publications de la Société savante d'Alsace, 1997, p. 29.

12. *Idem*.

devait désormais déposer préalablement un permis de construire¹³. La reconstruction de la vieille ville est dorénavant l'occasion de mettre en place une politique d'alignement de grande envergure.

La reconstruction du quartier du Temple Neuf

Les bombardements avaient notamment détruit le centre universitaire protestant autour du Temple Neuf. La bibliothèque municipale de Strasbourg fut touchée et la riche collection d'ouvrages partit en fumée. Outre la bibliothèque de la ville, l'îlot englobait la *Neue Kirche*, le Gymnase Sturm ainsi que le Séminaire et sa bibliothèque. C'est au titre d'architecte de la Fondation Saint-Thomas qu'Émile Salomon est chargé du programme de réédification de ce quartier après 1870.

Le quartier du Temple Neuf s'était façonné autour du couvent des Dominicains, édifié par les frères prêcheurs au XIII^e siècle. Lorsque Strasbourg passa à la Réforme les moines vendirent les bâtiments à la Ville qui y installa une école protestante, le Gymnase. L'université protestante occupait une aile de l'ancien couvent tandis que la bibliothèque prolongeait à l'arrière la *Neue Kirche*. Deux presbytères dits du Temple Neuf venaient clore la parcelle vers la rue du Dôme (fig. 1). Deux grandes cours faisaient entrer la lumière dans ce bloc d'édifices. Cet ensemble de bâtiments disparates avait progressivement pris le pas sur son environnement constitué de petites parcelles qui s'agrégeaient autour de la place du Temple Neuf et le long de la rue des Étudiants. Un premier tracé de l'îlot avait été dessiné lorsque le Gymnase avait brûlé en 1860. Suivant le plan d'alignement de la ville, la rue de l'Outre avait été prolongée afin de ménager une liaison nette entre les places Kléber et Broglie. Le Gymnase avait donc été déplacé ; la façade principale s'élève désormais sur la ligne d'alignement, ménageant ainsi la petite place des Étudiants (fig. 2). Après 1870, il s'agit de repenser l'espace tout en reconstituant les entités architecturales qui existaient avant la guerre. Émile Salomon rédige dès 1872 le programme du concours de la reconstruction de la *Neue Kirche* qui est coordonné par un jury de dignitaires protestants et de trois architectes tant allemands que français¹⁴. Les trois lauréats, Joseph Bernard, Henri Paul Motte et Albert Marie Fournade, sont invités à revoir leur projet. Devant leur refus, c'est

13. Voir : Rolf WITTENBROCK, *Bauordnungen als Instrumente der Stadtplanung im Reichsland Elsass-Lothringen (1870-1918)*, *Aspekte der Urbanisierung im deutsch-französischen Grenzraum*, St. Ingbert, Röhrig, 1989.

14. Émile Boeswillwald, inspecteur général des monuments historiques de France, Gottfried Semper, ancien professeur d'architecture au *Polytechnicum* de Zurich et Charles Questel, architecte du Palais de Versailles sont secondés par trois membres du Consistoire : Leblois, Sengenwald, et Imlin.

Fig. 1 : Plan masse du quartier du Temple Neuf après l'incendie du Gymnase en 1860
(© BNUS / Gallica).

Fig. 2 : Plan masse du projet de reconstruction du Gymnase, 1862 (Fondation Saint-Thomas).

Émile Salomon qui rectifie les plans du futur Temple Neuf¹⁵. L'orientation du portail d'entrée vers la place est maintenue, en témoignage de l'ancien édifice. Les autorités du Consistoire protestant n'ont pas retenu le choix de reconstruire l'église dans un style gothique afin d'éviter la comparaison avec la cathédrale. Le modèle de la basilique paléochrétienne a remporté tous les suffrages, certainement grâce à la présence dans le jury du chef de file du courant romano-byzantin, Charles Questel¹⁶. Cet édifice, hommage à la chrétienté des premiers temps, est le pivot de l'ensemble. Il s'agit pour Émile Salomon d'insérer dans son projet le Gymnase, le presbytère, la bibliothèque et les logements des enseignants. L'îlot a gardé peu ou prou la superficie d'avant la guerre mais le tracé avait été tiré au cordeau ; les angles arrondis ont été gommés et certaines parcelles vis-à-vis de l'ensemble ont été agrandies. La rue du Temple Neuf a ainsi été redessinée dans le respect de la réglementation de l'alignement. À l'est de l'église, l'architecte reprend les plans, dressés dix ans auparavant, et réinstalle à la même place le Gymnase qui affiche sa majestueuse façade sur la petite place des Étudiants. Le style choisi puise son inspiration dans les palais classiques strasbourgeois du XVIII^e siècle (fig. 3). Afin de relier ces deux édifices et de fermer l'îlot, Salomon plante une couronne d'édifices le long de la rue du Temple Neuf, de la rue du Dôme et de la rue des Étudiants, qui vont abriter la bibliothèque, des salles de travail, des logements d'enseignants et d'étudiants.

Les n°1 et 3 de la rue du Temple Neuf abritent la maison des bibliothèques, tandis que les n°5 et 7, des logements. Salomon traite d'une manière similaire les façades de ces bâtiments qui font écho à celle du Gymnase (fig. 4). Mais il introduit une variante du classicisme du Grand Siècle, en s'inspirant du néo-classicisme de Percier (1764-1838) et de Fontaine (1762-1853) à Paris. Les immeubles respectent une hiérarchisation des trois étages carrés ; la modénature des croisées affiche une sobriété toute classique. La seule rupture de scansion se trouve dans le traitement du pan coupé qui est séparé par des chaînages à refend. Les trois travées de l'étage noble rappellent celles des immeubles rambuteéns parisiens des années 1840. L'agencement intérieur de ces immeubles jumeaux renvoie à une distribution à la française. Les espaces de circulation reprennent le modèle fixé depuis le XVIII^e siècle : le couloir central longe le mur gouttereau et sépare les pièces de réception des zones domestiques.

15. Émile Salomon avait également participé au concours et avait gagné le quatrième prix. Archives départementales du Bas-Rhin, 174 J 22, Jules Sengenwald, Exposé des faits relatifs à la reconstruction du Temple Neuf, présenté au Consistoire dans sa séance du 29 novembre 1875 à Strasbourg.

16. Voir : Wolfgang BRÖNNER, « Strassburgs Neue Kirchen. Beobachtungen zum Kirchenbau im 19. und frühen 20. Jahrhundert in der Neustadt und den Vororten. Teil 1 », *Cahier Métacult*, n°2, décembre 2014, p. 11-17.

Fig. 3 : Façade principale du Gymnase donnant sur la place des Étudiants (Fondation Saint-Thomas).

Fig. 4 : 1-3 rue du Temple Neuf, immeuble dit « maison des bibliothèques », 1874 (collection privée).

Fig. 5 : Immeuble, 2 rue du Dôme (1899) (collection privée).

Fig. 6 : Immeuble, 2 rue du Dôme, plan du premier étage (collection privée).

Celui-ci évolue sensiblement au début du XIX^e siècle avec le passage de la distribution verticale à une organisation horizontale de plain-pied qui rejette l'escalier côté cour. Émile Salomon va appliquer ce dispositif dans la plupart de ses édifices. Le rythme de la façade du premier immeuble reflète la distribution intérieure. L'implantation des balcons à l'étage noble indique clairement la répartition des pièces. Le bâtiment au n° 5 et 7 de la rue abrite des logements d'enseignants. Ici, chaque étage est composé de deux appartements : l'un donnant sur la rue et l'autre occupant l'angle. Ces derniers sont desservis par un grand escalier d'honneur et un plus petit servant à la domesticité. Les pièces de société et de commodité se déploient en enfilade sur la rue tandis que la cuisine et la salle de bain sont installées côté cour. Une ruelle sépare les deux immeubles afin d'optimiser les espaces et d'apporter le maximum de lumière.

Émile Salomon termine la reconstruction de l'îlot du Temple Neuf en bâtissant un dernier immeuble de rapport qui est livré en 1899. Vingt ans le séparent des premières constructions. Le style de la fin du siècle fait la part belle à l'éclectisme exubérant, signe ostensible d'une bourgeoisie triomphante. Cependant, il s'agit de faire le lien entre les édifices construits entre 1874 et 1876 qui s'inspirent directement de l'architecture du Gymnase et cet ultime bâtiment. Celui-ci s'articule en deux parties : l'essentiel de l'édifice donne sur la rue du Dôme tandis que l'angle se tourne vers la place Broglie (fig. 5). La longue façade arbore une unité très haussmannienne avec ses treize travées identiques et ses deux balcons continus à la française filant sur toute la façade. Ces lignes encadrent les étages carrés et les isolent du soubassement entresolé et de l'attique. Un ressaut peu saillant marque les trois travées centrales par des chaînages à refend. La silhouette très plane est rompue par l'introduction de larges oriels germaniques placés aux extrémités et par un haut couronnement à pan raide, percé de lucarnes rampantes caractéristiques du style alsacien. Le bâtiment se termine par un angle coupé surmonté d'une coupole. Cette forme, empruntée à l'architecture religieuse baroque que l'on retrouve sur nombre d'églises italiennes ou françaises, est ainsi réinterprétée et s'intègre désormais dans l'art profane. Avec cet édifice, Émile Salomon réussit à garder une certaine unité stylistique à l'ensemble de l'îlot en puisant son inspiration dans le style « École des Beaux-Arts » tout en y ajoutant des touches régionalistes.

En revanche, l'agencement intérieur reflète la distribution de l'immeuble haussmannien. Le rez-de-chaussée et l'entresol sont dévolus au négoce tandis que les deux étages carrés ainsi que l'attique sont occupés par des logements. Le *piano nobile* est composé de deux appartements de dimension sensiblement identiques (fig. 6). Adaptant le modèle parisien, Émile Salomon implante deux escaliers d'honneur aux extrémités du bâtiment alors que le centre est occupé par l'escalier de service

commun aux deux appartements. Cet emplacement infléchit de ce fait l'agencement intérieur. Les pièces de réception – les salons et la salle à manger – sont disposées directement au débouché de l'escalier, suivi d'un vestibule-antichambre. Ce parti pris s'explique pour l'un des appartements puisque l'architecte a voulu bénéficier de l'angle pour y installer le grand salon. Afin de ne pas multiplier les dégagements de service, le second grand escalier est relégué au bout de l'édifice. Salomon réutilise le système du couloir central qui sépare et dessert de part et d'autre les deux zones d'habitation : les pièces domestiques et celles de réception. Ces dernières sont placées en enfilade, contrairement à l'espace sanitaire qui est composé d'une cuisine avec son garde-manger, de toilettes séparées de la salle de bains, confort indispensable dans un appartement bourgeois.

Émile Salomon affirme dans la construction de cet îlot un éclectisme savant en croisant un style « École des Beaux-Arts » et une architecture inspirée du patrimoine alsacien.

Une frénésie architecturale : la reconstruction du quartier Saint-Thomas

Au même moment où Émile Salomon reconstruit le quartier du Temple Neuf, il entame la rénovation du centre historique de la Fondation, le quartier Saint-Thomas. Ici, il ne s'agit pas d'une reconstruction après destruction mais plutôt d'une rénovation. Nous ne connaissons pas toutes les motivations du commanditaire pour entamer deux chantiers d'envergure à la même période. Les indemnités après les bombardements étaient-elles substantielles ? La reconstruction du quartier du Temple Neuf a-t-elle déclenché une frénésie architecturale ? En tout état de cause, ces deux reconstructions sont indissociables l'une de l'autre et ont constitué un champ de recherche pour Émile Salomon.

La question de l'alignement et du percement d'une voie publique

La politique d'alignement en France est une affaire ancienne que le XVIII^e siècle avait théorisée à travers les traités d'architecture. L'embellissement d'une ville recouvrait non seulement une notion esthétique mais également des concepts hygiénistes et de gestion de la circulation. Le plan Blondel, établi en 1765 pour Strasbourg, témoigne de la volonté de l'architecte d'assainir la ville en élargissant certaines voies importantes et en réorganisant les espaces de « respiration » que sont les places publiques. Le quartier Saint-Thomas avait été ainsi redessiné. Bien que ce projet général n'ait pu être appliqué, la question de l'alignement n'a pas disparu des préoccupations édilitaires. La loi du 16 septembre 1807 impose à

toutes les villes françaises de réaliser un plan général d'alignement. Le principe de cette servitude est de fixer les retraits d'alignement à l'occasion de démolitions ou de reconstructions afin d'élargir et de redresser les voies. Un système d'indemnités est alors mis en place pour le propriétaire qui perdait généralement une partie de sa propriété. Les soubresauts politiques et militaires à Strasbourg retardent les travaux et ce n'est qu'en 1829 que l'architecte de la ville, Jean Nicolas Villot (1782-1857), soumet le plan général d'alignement au Conseil des bâtiments civils. L'essentiel des transformations consistait en l'élargissement des anciennes voies royales, à dégager les églises et à redessiner les places.

Le quartier Saint-Thomas est le centre historique de la communauté protestante de Strasbourg avec son église et son séminaire, le *Stift*. De nombreuses gravures montrent des vues pittoresques de l'église se dressant au milieu d'édifices plus ou moins disparates. Au fil des siècles, ces bâtiments abritaient des presbytères, des maisons d'enseignants, un séminaire, un foyer pour étudiants. Peu de temps avant la guerre de 1870, une nouvelle voie, la rue Jean Sturm, est percée le long de l'église¹⁷. Le percement d'une rue est une opération foncière qui consiste en l'ouverture d'une voie publique nouvelle, nécessitant le recours soit à l'expropriation, soit à l'échange de terrain. Il s'agit d'ouvrir la circulation à travers un quartier compact. D'après les critères du plan général d'alignement, cette rue peut être qualifiée de percée de liaison qui permet de relier la place au quai Saint-Thomas. Cette nouvelle géométrie de l'îlot a conduit à la division du foncier en lots constructibles et par conséquent à l'isolement du centre historique – composé de l'église et du *Stift*.

La guerre franco-prussienne a arrêté les projets des membres du Consistoire qui avaient décidé de reconstruire deux maisons d'enseignants dans la rue Saint-Thomas (l'actuelle rue Martin Luther). Après 1870, il s'agit pour Émile Salomon de repenser l'ensemble du quartier.

La ré-urbanisation d'un site historique

La reconstruction suppose une ré-urbanisation du site, une négociation avec l'existant afin de récupérer des éléments du tissu urbain. Contrairement au quartier du Temple Neuf, le noyau central, constitué de l'église et du *Stift*, n'a pas été détruit et sa volumétrie est visible dans le paysage. Le percement de la nouvelle rue a favorisé son désenclavement.

17. D'après le cadastre napoléonien, le terrain appartenait aux Hospices Civils. Il est fait mention du percement d'une nouvelle rue et de l'échange de parcelles entre la Ville et la Fondation Saint-Marc en 1869. Une recherche plus poussée serait à effectuer pour connaître les motivations de cette percée et le changement de propriétaire entre les deux fondations.

Fig. 7 : Plan établi par Émile Salomon du quartier Saint-Thomas avant le percement de la rue Jean Sturm, s.d. (Fondation Saint-Thomas).

Émile Salomon va donc envisager des réponses en adéquation avec l'environnement architectural.

La première tâche que réalise Émile Salomon après 1870 est de restructurer la parcelle qui longe la nouvelle rue (fig. 7). Le terrain est encadré à l'ouest par la rue Jean Sturm, au nord par la rue de l'Ail et il donne au sud sur le quai Saint-Thomas. Entre 1874 et 1876, deux immeubles de rapport sont édifiés, séparés par deux jardins : l'un présente sa façade principale sur le quai, l'autre occupe l'angle des rues de l'Ail et Jean Sturm. Bien que conçus simultanément, les deux programmes architecturaux diffèrent. Le premier s'insère entre deux bâtiments du XVIII^e siècle : le

Fig. 8 : Immeuble 1c quai Saint-Thomas, 1876 (collection privée).

Fig. 9 : Immeuble, 4 rue Jean Sturm, 1874 (collection privée).

Stift et un hôtel particulier. Reprenant la même hauteur sous corniche que le monument de référence, l'immeuble affiche sa prépondérance sur l'hôtel voisin (fig. 8). Loin de reproduire le style classique, il crée un dialogue « historicisant » en puisant dans le répertoire des immeubles aristocratiques de la Place des Vosges à Paris. La façade est rythmée par de hautes croisées rectangulaires ornées d'appuis en fer forgé. Le jeu entre les chaînages harpés et le parement en brique rouge anime l'ensemble. Un portail latéral en pierre de taille ouvre sur un jardin sur cour. Une seule touche néo-baroque rappelle l'édifice de Samuel Werner (1720-1775) : la toiture mansardée.

Émile Salomon modifie le programme du second bâtiment. Situé à l'arrière de la parcelle, ce dernier est construit à proximité du chœur de l'église Saint-Thomas et présente une élévation moins importante (fig. 9). Ici, le monument historique est une église romane et le choix de l'architecte est de dessiner un édifice faisant référence aux maisons bourgeoises de la Renaissance. La modénature est réduite aux parties constitutives du bâtiment : les bandeaux d'étage et les baies. De fines colonnettes, lovées dans une niche à chaînage harpé, viennent adoucir les angles. Les bandeaux d'étage et la corniche réinterprètent les frises continues de denticules qui débordent sur les linteaux des croisées. La toiture à croupe droite est percée de lucarnes en chien-assis ; celles qui marquent l'angle arborent sur leur pignon une sorte de pinacle qui rappelle la destination du monument vis-à-vis.

En 1886, Émile Salomon est chargé de dégager le chœur de l'église qui était flanqué d'un presbytère (fig. 7). Il y rénove la chapelle Saint-Blaise. Il s'avère que la Fondation avait envisagé de reconstruire deux maisons en 1858 dans la rue Saint-Thomas (l'actuelle rue Martin Luther)¹⁸. Les registres des procès-verbaux du Consistoire mentionnent en la date du 28 mars 1870 que ce projet avait dû être ajourné en raison de l'incendie et de la reconstruction du Gymnase. Il était désormais à l'ordre du jour. La guerre franco-prussienne interrompt une nouvelle fois le chantier qui n'est achevé qu'en 1890. Le cahier des charges stipule de construire un presbytère, détruit quelques années auparavant et deux maisons de professeurs. Les trois bâtiments occupent les trois angles de la parcelle alors qu'un jardin est aménagé le long de la berge sur l'Ill (fig. 10)¹⁹. Comme pour le projet précédent, les immeubles se trouvent en face du *Stift*. Cependant, l'architecte ne change pas les plans élaborés en 1860 (fig. 11).

18. Un plan masse de la parcelle trace le nouveau dessin d'alignement conformément au plan général d'alignement de la ville de Strasbourg. Plan dressé en septembre 1858, Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 852 W 279.

19. Les plans ont été modifiés puisque la maison de professeur et le presbytère ont été réunis en un seul et même bâtiment.

Fig. 10 : Plan masse de la parcelle, rue Martin Luther, 1890 (collection privée).

Fig. 11 : Immeubles, 1-3 rue Martin Luther, 1890 (collection privée).

Fig. 12 : Caisse d'épargne (1903-1905), façade principale (collection privée).

Le style reprend le néo-classicisme qui fait écho à celui du séminaire. Une modénature très sobre souligne uniquement les éléments architecturaux constitutifs.

Émile Salomon construit le dernier édifice dans le quartier une décennie plus tard, entre 1903 et 1905. Son fils Henri, devenu architecte, participe au projet. La caisse d'épargne s'élève sur la place Saint-Thomas à l'emplacement de deux anciens hôtels canoniaux *Zum Roemer* et *Zum Hanekrote*. Le tournant du XX^e siècle voit l'émergence d'un nouveau style artistique régionaliste à Strasbourg qui prône un retour à l'héritage alsacien et qui rejette l'architecture « prussienne ». Sous l'égide d'intellectuels alsaciens hostiles au pouvoir allemand dont un des organes de diffusion est *La Revue alsacienne illustrée*, la jeune génération s'est emparée de son patrimoine et a redéfini les modèles architecturaux. Henri Salomon, qui avait suivi sa formation à la *Technische Hochschule* de Karlsruhe, s'est inscrit dans ce mouvement. A-t-il influencé son père dans le projet de la caisse d'épargne ? Émile Salomon, éminent historien de l'art, a-t-il été sensible à ce changement ?

Implanté en fond d'îlot comme tête de proue de la parcelle, le bâtiment développe une façade longue de treize travées qui fait face à l'église Saint-Thomas (fig. 12). Cette monumentalité puise directement

son inspiration dans l'un des édifices emblématiques de Strasbourg, le *Neubau* dont l'immeuble reprend la structure horizontale : un soubassement entresolé surmonté par deux étages carrés, séparés par des hauts bandeaux d'étage. Les triples baies à meneaux, flanquées de pilastres cannelés engagés, viennent scander verticalement la façade. La haute toiture à pans raides percée de lucarnes rampantes couronne l'ensemble du bâtiment. L'architecte adjoint plusieurs éléments supplémentaires. Trois oriels, comme on peut en contempler sur nombre d'édifices alsaciens, donnent du relief à une façade plane. Néanmoins, le traitement du

Fig. 13 : Maison Lauth, XVI^e siècle - 1869
(© BNUS / Gallica).

toit diffère de l'édifice Renaissance. Des lucarnes en chien-assis et deux frontons animent l'ensemble de la couverture. Le principal fronton est directement influencé par la maison Lauth, située 1-3 rue de la Douane. Cette demeure Renaissance avait été la propriété au XIX^e siècle d'Ernest Lauth qui avait demandé à Émile Salomon de la restaurer et de la réaménager en 1869 (fig. 13). Elle affiche un volumineux pignon à redents dont les volutes baroques sont surmontées de pyramidions. Ce modèle a été repris à la caisse d'épargne. Afin de l'harmoniser avec l'ensemble du bâtiment, l'architecte perce le tympan d'une baie triple à meneaux flanquée de pilastres cannelés engagés mais il maintient l'oculus central de l'édifice original. Ce dessin est également appliqué au petit fronton qui surplombe le balcon à la française de l'oriel. Ce bâtiment est certainement l'un des précurseurs du *Heimatstil* que va développer quelques années plus tard la jeune génération d'architectes alsaciens tels Théo Berst (1881-1962) ou Édouard Schimpf (1877-1916).

Conclusion

La carrière d'Émile Salomon s'est presque exclusivement concentrée dans sa ville natale. Architecte attitré d'un des plus grands propriétaires fonciers de Strasbourg, il eut à cœur de donner un nouveau visage à la capitale de *Reichsland*. Entre reconstruction et rénovation, il a abordé la restructuration des deux quartiers emblématiques de Strasbourg comme un architecte-historien de l'art. Formé tant en Allemagne qu'en France, il s'est nourri des innovations architecturales de son temps et de ses recherches historiques au service de la promotion et de la préservation du patrimoine alsacien et les a réinterprétées en développant un style propre entre France et Allemagne.

Résumé

Émile Salomon (1833-1913),
architecte de la reconstruction à Strasbourg après 1870

Né à Strasbourg d'un père allemand et d'une mère alsacienne, Émile Salomon suit une double formation d'architecte à Paris à l'École des Beaux-arts de Paris puis à l'*Akademie der bildenden Künste* de Munich. Il contribue à la reconstruction de plusieurs quartiers après la guerre de 1870. Architecte attitré de la Fondation Saint-Thomas, il est chargé de redessiner le quartier du Temple Neuf, dévasté par les bombardements. Les dégâts de la guerre et la nécessité de reconstruire au plus vite incitent la municipalité et les particuliers à rénover un grand nombre de bâtiments. C'est à cette époque que le Consistoire protestant confie à Émile Salomon la transformation du quartier Saint-Thomas. Une nouvelle rue est percée, donnant un accès plus aisé à l'église Saint-Thomas. L'engagement d'Émile Salomon dans la défense et la valorisation du patrimoine alsacien ancré entre l'héritage français et allemand, ont nourri ses réflexions sur son art et lui ont permis d'affirmer un style spécifique, libre des pressions de la « germanisation » insufflée par les autorités allemandes.

Zusammenfassung

Emile Salomon (1833-1913):
Architekt des Straßburger Wiederaufbaus nach 1870

In Straßburg, von einem deutschen Vater und einer elsässischen Mutter geboren, wird Emile Salomon zweifach zum Architekten ausgebildet. Zuerst in Paris an der Ecole des Beaux-Arts und dann an der Akademie der Bildenden Künste in München. Er trägt zum Wiederaufbau mehrerer Viertel nach dem 1870iger Krieg bei. Als leitender Architekt des Thomas-Stiftes, wird er beauftragt das durch die Bombardierungen zerstörte Viertel um den Temple-Neuf neu zu gestalten. Die Kriegsschäden und die Notwendigkeit rasch wiederaufzubauen ermuntern die Stadtverwaltung, sowie die Privateigentümer, eine große Anzahl an Gebäuden zu renovieren. Zu diesem Zeitpunkt überträgt der Evangelische Kirchenrat Emile Salomon die Umgestaltung des Thomas-Viertels. Eine neue Straße, die einen leichteren Zugang zur Thomaskirche ermöglicht, wird durch das Viertel gezogen. Der Einsatz von Emile Salomon zur Bewahrung und Aufbau des elsässischen Kulturerbe, geprägt von seinem französischen und deutschen Erbe, hat seine Betrachtungsweise der eigenen Kunst

genährt und hat ihm ermöglicht einen eigenen Stil zu entwickeln, frei von dem Druck der „Germanisierung“, wie sie von den deutschen Behörden einzuflößen versucht wurde.

Summary

Emile Salomon (1833-1913),
the architect who rebuilt Strasbourg after 1870

The son of a German father and of an Alsatian mother, Emile Salomon was a trained architect, studying successively at the Ecole des Beaux-Arts in Paris and at the Akademie der bildende Künste in Munich. He was in charge of the reconstruction of several districts after the 1870 war. Being appointed by the Saint-Thomas Foundation, he was to redesign the Temple-Neuf sector which had been heavily bombed. War damage and the necessarily urgent reconstruction encouraged the municipality and private owners to renovate a large number of buildings. At that time the Protestant Church board entrusted him with transforming the Saint-Thomas district by planning a new street for easier access to Saint-Thomas church. His commitment to defending and enhancing the double (French and German) Alsatian heritage enriched his approach to architecture and nurtured his specific style, far from the «Germanic trend» advocated by the political authorities.